

Berna, 8 settembre 2016

Conferenza stampa Dialogo CTA sull'integrazione «Convivenza»

Relazioni

Guy Morin	Presidente della Conferenza tripartita sugli agglomerati CTA
Hedy Graber	Responsabile della Direzione Affari culturali e sociali, Federazione delle Cooperative Migros
Simon Marti	Volontario nel progetto „Active Asyl“
Layal Ismail	Voluntaria nel progetto „Vivre Ensemble“
Abduselam Halilovic	Volontario nel progetto „Dialogue en Route“
Abirami Raghupathy	Voluntaria nel progetto „Dialogue en Route“

Dialogue CTA sur l'intégration « Au quotidien »

Conférence de presse du 8 septembre 2016

Guy Morin, président de la Conférence tripartite sur les agglomérations (CTA)

Madame la Conseillère fédérale,
Mesdames, Messieurs,

Nous avons aujourd'hui le plaisir de lancer le dernier des trois dialogues CTA, le dialogue AU QUOTIDIEN.

Si je demandais aux passants qui se trouvent sur la Place fédérale ou sur la place du marché à Bâle ce qu'il faut pour réussir l'intégration d'un étranger en Suisse, ils me répondraient à n'en pas douter : des cours de langue et des programmes d'insertion professionnelle. C'est tout à fait juste et c'est précisément dans de telles mesures que la Confédération, les cantons, les villes et les communes investissent beaucoup d'argent : ainsi, l'an dernier, plus de 100 000 migrantes et migrants ont suivi des cours de langue. Chaque année, nous proposons des centaines de places et de stages dans le cadre de mesures de réinsertion professionnelle. Une cinquantaine de services spécialisés, répartis aux quatre coins du pays, conseillent et informent des milliers de personnes venues de l'étranger sur leurs droits et leurs obligations en Suisse.

Serait-ce à dire que l'intégration se limite à apprendre une langue et à avoir un travail ? Être intégré, c'est aussi éprouver un sentiment d'appartenance. C'est faire partie de la société suisse. Tel est le sens des projets d'intégration sociale. Ils créent par exemple des espaces, des lieux et des possibilités de rencontre ; ils complètent les mesures classiques d'intégration que sont les cours de langue ou l'insertion professionnelle.

En lançant le dialogue AU QUOTIDIEN, la CTA s'est fixé trois objectifs :

1. Les projets d'intégration sociale sont nécessaires.

Nous souhaitons en premier lieu sensibiliser la population à l'importance de ces projets. On ne compte plus les mesures engagées en Suisse ces dernières années pour renforcer la cohésion sociale : rencontres entre mamans, journée portes ouvertes des mosquées, bibliothèque interculturelle, fêtes multiculturelles, etc. – autant de projets déclinés à l'enseigne de l'intégration sociale. Ces projets n'ont pas toujours la vie facile. Si les cours de langue, les programmes d'éducation de la petite enfance ou d'insertion professionnelle sont l'objet de toutes les attentions, les projets que je viens de citer sont souvent « moqués » et considérés comme inutiles. Or, il n'en est rien, je peux vous l'assurer.

À quoi sert un cours de langue, aussi excellent soit-il, si la jeune mère réfugiée n'a pas l'occasion d'utiliser dans la vie au quotidien ce qu'elle a appris dans les livres ? À quoi bon avoir du personnel étranger bien qualifié s'il ne se sent pas intégré ? Que faire si de plus en plus de Suisses se sentent étrangers dans leur pays, à en croire les commentaires postés sur certains forums ?

La réponse est simple : nous devons créer des possibilités de rencontre pour que les gens puissent entrer en contact, discuter et, pourquoi pas, se disputer. L'État a tout intérêt à ce que les choses se passent comme cela, car la part des étrangers en Suisse avoisine les 25 % ; quelque 200 nationalités sont représentées dans notre pays. L'intégration ne relève pas du hasard. Il n'en reste pas moins que les pouvoirs publics ne peuvent pas tout faire. C'est pourquoi la CTA a lancé les dialogues sur l'intégration, car la Confédération, les cantons, les villes et les communes doivent pouvoir compter sur l'engagement d'acteurs non institutionnels. Il y a quatre ans, nous sommes entrés en dialogue avec l'économie et cela fait trois ans que nous avons des entretiens avec les acteurs majeurs de la « petite enfance ». C'est ainsi que sont nés toute une série de projets issus de l'interaction du privé et du public.

Le dialogue AU QUOTIDIEN relève tout particulièrement de l'engagement de la société civile. Nous avons tous un rôle à jouer dans l'intégration sociale. Vous ferez la connaissance aujourd'hui de quatre per-

sonnes qui s'investissent dans de tels projets. Elles nous expliqueront pourquoi et comment elles le font. L'économie est, elle aussi, partie prenante de projets d'intégration, souvent dans le cadre de fondations. Le Pour-cent culturel Migros et la Commission fédérale pour les questions de migration ont lancé ensemble un programme dans ce sens.

2. L'engagement dans des projets d'intégration sociale n'a pas de prix.

Le second objectif de la CTA est d'informer davantage sur les projets actuels et de veiller à ce que le travail réalisé dans ce domaine, bien souvent au titre du bénévolat, soit apprécié à sa juste valeur. L'entraide, le soutien entre voisins et l'engagement des migrantes et des migrants ne sont pas perçus comme il se doit et rarement honorés. Or, que serait l'intégration en Suisse sans l'engagement d'innombrables personnes dans les quartiers, dans les communes ou au sein d'associations ? Consacrer une partie de son temps à d'autres personnes est l'une des conditions sine qua non d'une intégration sociale réussie. Des membres de la CTA, à savoir des représentants de gouvernements des cantons, des villes et des communes, ont donc décidé de s'investir personnellement ces prochains mois pour donner davantage de visibilité à des projets d'intégration de plus ou moins grande envergure, et pour remercier les personnes qui œuvrent en leur faveur. Le canton de Bâle-Ville le fait déjà par l'attribution à intervalles réguliers du Prix chapeau à des bénévoles dont l'engagement est exemplaire.

3. Soutien de l'échelon communal à l'encouragement de l'intégration sociale

Je terminerai en citant le troisième objectif du dialogue AU QUOTIDIEN : l'intégration a lieu sur le terrain, dans le voisinage, dans les quartiers. Villes et communes sont des acteurs incontournables du dialogue AU QUOTIDIEN. La CTA entend réfléchir à la manière de les sensibiliser à l'encouragement du vivre ensemble et comment les aider à concevoir des offres de qualité.

TAK-Integrationsdialog Zusammenleben: Medienkonferenz vom 8. September 2016 Guy Morin, Präsident der Tripartiten Agglomerationskonferenz (TAK)

Sehr geehrte Frau Bundesrätin
Sehr geehrte Damen und Herren

Heute lancieren wir die letzte von insgesamt drei Dialogschienen – den Dialog ZUSAMMENLEBEN. Wenn ich draussen auf dem Bundesplatz oder auch in Basel auf dem Marktplatz eine Umfrage starten würde, was es für eine gelungene Integration von Menschen aus dem Ausland hier in der Schweiz braucht, wäre die Antwort wohl klar: Sprachkurse und Arbeitsintegrationsprogramme. Das ist auch richtig so und genau in solche Massnahmen investieren Bund, Kantone Städte und Gemeinden viel: Im letzten Jahr etwa haben wir dafür gesorgt, dass über 100'000 Migrantinnen und Migranten Sprachkurse besuchen konnten. Wir stellen jährlich Hunderte von Plätzen und Einsätzen in beruflichen Qualifizierungsmassnahmen bereit. Rund 50 Fachstellen, verteilt auf die ganze Schweiz, beraten und informieren Tausende von Menschen, die aus dem Ausland in die Schweiz gekommen sind, über ihre Rechte und Pflichten.

Doch Integration bedeutet mehr als eine Sprache zu lernen und einen Job zu haben. Integriert sein heisst auch, dazu zu gehören. Teil der Schweizer Gesellschaft zu sein. Genau hier setzen die Projekte der sozialen Integration an. Sie schaffen beispielsweise Räume, Orte und Möglichkeiten zur Begegnung und ergänzen die "traditionellen" Integrationsmassnahmen wie die Sprachförderung oder die Arbeitsintegration.

Mit dem Dialog ZUSAMMENLEBEN verfolgt die TAK drei Ziele:

1. Projekte der sozialen Integration sind notwendig.

Erstens möchten wir für die Bedeutung dieser Projekte sensibilisieren. In der Schweiz wurden in den vergangenen Jahren sehr viele Massnahmen zur Förderung des gesellschaftlichen Zusammenhalts lanciert: Müttertreff, Tag der offenen Moschee, interkulturelle Bibliotheken, Begegnungsfeste, um nur einige wenige zu nenne – all das sind Projekte der sozialen Integration. Diese Projekte haben oftmals einen schweren Stand. Anders als die Sprachkurse, Frühförder- oder Arbeitsintegrationsprogramme werden sie vielfach belächelt und regelmässig als wirkungslos kritisiert. Dem ist nicht so.

Was hilft der beste Sprachkurs – wenn die junge Flüchtlingsmutter ausserhalb der Kursstunden keine Möglichkeit hat, das Gelernte anzuwenden? Was nützen uns gut ausgebildete ausländische Fachkräfte, wenn sich die Leute hier sozial isoliert fühlen? Und wie gehen wir damit um, dass sich Einheimische zusehends fremd fühlen in der Schweiz, glaubt man den Einträgen in manchem Online-Forum?

Die Antwort ist einfach: Wir müssen Begegnungsmöglichkeiten schaffen, damit Menschen miteinander ins Gespräch kommen, diskutieren und auch streiten können. Warum der Staat daran ein Interesse hat, liegt auf der Hand: Wir haben heute in der Schweiz einen Ausländeranteil von fast 25%, bei uns leben Menschen aus rund 200 Staaten. Integration sollten wir deshalb nicht dem Zufall überlassen. Allerdings sind dem staatlichen Handeln bei der Integration Grenzen gesetzt. Deshalb hat die TAK Integrationsdialoge lanciert. Bund, Kantone, Städte und Gemeinden sind darauf angewiesen, dass sich auch nichtstaatliche Akteure für die Integration einsetzen. Vor vier Jahren haben wir den Dialog mit der Wirtschaft aufgenommen und seit drei Jahren führen wir Gespräche mit den wichtigsten Akteuren im Bereich "Frühe Kindheit". Entstanden ist in diesen Dialogschienen eine Vielzahl von öffentlich-privaten Projekten.

Beim Dialog ZUSAMMENLEBEN ist nicht zuletzt auch die Zivilgesellschaft gefordert. Beiträge zur sozialen Integration leisten können wir alle. Heute werden Sie vier Menschen kennen lernen, die sich genau in solchen Projekten engagieren. Wie und warum sie das tun, werden sie uns gleich selbst erzählen. Auch

die Wirtschaft beteiligt sich an solchen Projekten, vielfach auch im Rahmen von Stiftungen. MigrosKulturprozent und die Eidgenössische Kommission für Migration etwa haben gemeinsam so ein Programm lanciert.

2. Das Engagement der Menschen in Projekten der sozialen Integration ist unbezahlbar.

Mit dem Dialog ZUSAMMENLEB möchte die TAK dazu beitragen, bestehende Projekte bekannter zu machen und darauf hinzuwirken, dass die in diesem Bereich – oft unbezahlt – geleistete Arbeit eine öffentliche Wertschätzung erhält. Gegenseitige Hilfe, nachbarschaftliche Unterstützung sowie das Engagement der Migrantinnen und Migranten selbst werden zu wenig wahrgenommen und immer noch zu selten gewürdigt. Aber ohne das Engagement vieler Menschen in den Quartieren, Gemeinden, Vereinen und Verbänden würde die Integration in der Schweiz nicht klappen. Menschen, die sich Zeit nehmen für andere Menschen – das ist die wichtigste Voraussetzung für die soziale Integration. Regierungsvertreterinnen und –vertreter von Kantonen, Städten und Gemeinden, d.h. Mitglieder der TAK, wollen sich deshalb in den nächsten Monaten persönlich dafür einsetzen, kleineren und grösseren Integrationsprojekten zu mehr Aufmerksamkeit zu verhelfen und den Menschen, die sich hier engagieren, persönlich zu danken. Im Kanton Basel-Stadt machen wir dies regelmässig mit dem öffentlichen Verleihen des Prix chapeau an besonders engagierte, freiwillig Arbeitende.

3. Unterstützung der kommunalen Ebene zur Förderung der sozialen Integration

Mit dem Dialog ZUSAMMENLEBEN verfolgt die TAK schliesslich ein drittes Ziel: Integration findet vor Ort statt, in der Nachbarschaft, im Quartier. Städte und Gemeinden spielen beim ZUSAMMENLEBEN eine wichtige Rolle. Die TAK will deshalb prüfen, wie sie in geeigneter Form für die Förderung des friedlichen Zusammenlebens sensibilisiert und bei der Konzipierung guter Angebote unterstützt werden können.

Conferenza stampa Dialogo CTA sull'integrazione «Convivenza», 8 settembre 2016, ore 14:00, Berna
Relazione di Hedy Graber, Responsabile della Direzione affari culturali e sociali, Federazione delle cooperative Migros

FA TESTO QUANTO VERBALMENTE ESPRESSO

EMBARGO STAMPA: 8 SETTEMBRE 2016 – ORE 14.00

Onorevole Consigliera federale Sommaruga, gentili operatori dei media, stimati colleghi e colleghe,

siamo tutti d'accordo: senza l'impegno dei cittadini, nel nostro Paese la politica della migrazione e dei rifugiati mancherebbe indubbiamente di umanità.

I volontari non sono uomini di grandi parole, bensì di poche parole e grandi fatti. Sia gli indigeni sia gli immigrati forniscono un aiuto fattivo agli immigrati giunti in un ambiente nuovo e costruiscono ponti tra chi vi risiede da tempo e i nuovi arrivati. Promuovono in vario modo l'integrazione sociale completando così il lavoro svolto dallo Stato. Vi si dedicano con impegno e passione e il loro operato è gratuito.

Il Percento Culturale Migros e la Commissione Federale della Migrazione (CFM) intendono liberare questo potenziale costruttivo con kontakt-citoyenneté, il programma elaborato in comune: per l'attuazione delle loro idee i volontari vengono supportati a livello organizzativo e finanziario, nonché mediante consulenza.

Con 64 progetti, questo programma dal 2012 ha già raggiunto 5'000 persone in Svizzera. Nell'edizione 2016/2017 abbiamo selezionato 56 dei 129 progetti presentati. Abbiamo notato che sullo scenario della crisi dei rifugiati il numero dei progetti per i rifugiati è decisamente aumentato fino a toccare ora quota un terzo. I progetti creano possibilità di incontro tra immigrati e indigeni dando così vita a nuovi contatti; rendono possibile lo scambio reciproco delle conoscenze e contribuiscono a porre fine ai pregiudizi.

Due esempi saranno illustrati fra poco.

Il Percento Culturale Migros e la Commissione Federale della Migrazione mettono a disposizione dei 56 progetti premiati fr. 320'000.-.

Sviluppiamo sovente programmi come questo in stretta collaborazione con le pubbliche autorità e insieme li attuiamo. La corresponsabilità di noi privati è importante, al pari della cooperazione con gli organi pubblici, al fine di sviluppare soluzioni innovative per la nostra società che garantiscano in futuro la convivenza pacifica.

A nome del Percento Culturale Migros e della Commissione Federale della Migrazione vi ringrazio tutti per l'attenzione.

Un programma di promozione congiunto di:

MIGROS
percento culturale



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Migrationskommission EKM
Commission fédérale des migrations CFM
Commissione federale della migrazione CFM

In collaborazione con:

dialogo
dialogo
integration
intégration
integrazione

Conferenza stampa Dialogo CTA sull'integrazione «Convivenza», 8 settembre 2016, ore 14:00, Berna

Relazione di Simon Marti, Responsabile del Progetto «@ctive Asyl»

FA TESTO QUANTO VERBALMENTE ESPRESSO

EMBARGO STAMPA: 8 SETTEMBRE 2016 – ORE 14.00

Gentili Signore, Egregi Signori, Buongiorno,

Le persone con lo statuto di richiedenti d'asilo hanno molto tempo. La loro vita è in stand-by: non hanno il diritto di lavorare e neppure di imparare il tedesco. Qui interviene «Active Asyl». Siamo convinti che con gli strumenti appropriati e la buona volontà i rifugiati possono imparare tutto. Li incoraggiamo proprio a fare questo. Raccogliamo computer portatili utilizzati e li ripariamo, e mostriamo ai rifugiati come possono utilizzare internet.

Nei nostri corsi di informatica a Lucerna e Berna mostriamo cose semplici. Cliccare. Scorrere. Imparare il tedesco su internet. Trovare delle informazioni, per esempio sul sistema scolastico, oppure sul loro nuovo luogo di residenza.

Organizziamo anche degli eventi e diamo la possibilità ai partecipanti di impegnarsi attivamente e di assumere delle responsabilità. Quest'estate Efreem è stato responsabile con la sua squadra della cena. Questo li ha posti di fronte a una sfida, ma in seguito sono stati molto fieri quando sono passati ad ogni tavolo per augurare «buon appetito». Io ho animato la serata e questo era completamente nuovo per me. Come potete constatare ognuno di noi evolve.

Chi è «Active Asyl»? Abraham ha oltre 60 anni, Reza ne ha 14. Gian è fisico e Ruth etnologo. Solomon arriva dall'Eritrea, Mariam dalla Francia. Ciò che ci avvicina è il desiderio di continuare a svilupparci in quanto Esseri Umani, come pure di sostenere altre persone. Noi proviamo subito, spesso falliamo e impariamo alla svelta dagli errori. Abbiamo creato delle strutture decentralizzate che permettono di accogliere altri volontari. Così un professore, degli artisti e una direttrice di scuola sono venuti da noi per sviluppare assieme nuovi progetti. Siete cordialmente invitati anche voi.

Vi ringrazio!

Un programma di promozione congiunto di:

MIGROS
per cento culturale



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Migrationskommission EKM
Commission fédérale des migrations CFM
Commissione federale della migrazione CFM

In collaborazione con:

dialogo
dialogo
integration
intégration
integrazione

Conferenza stampa Dialogo CTA sull'integrazione «Convivenza», 8 settembre 2016, ore 14:00, Berna

Relazione di Loyal Ismail, Responsabile del progetto «Vivre ensemble: Découverte et Loisirs»

FA TESTO QUANTO VERBALMENTE ESPRESSO

EMBARGO STAMPA: 8 SETTEMBRE 2016 – ORE 14.00

Gentili Signore, Egregi Signori, Buongiorno,

Mi chiamo Loyal Ismail, sono responsabile del progetto «Vivre ensemble: Découverte et Loisirs» a Bienne, progetto che ho creato nel luglio 2015. Lo scopo è di riunire delle donne provenienti da un percorso migratorio, e in particolare è destinato a donne isolate e marginalizzate.

Il progetto «Vivre ensemble» vuole facilitare l'integrazione di queste donne, dandogli accesso alle necessarie informazioni. Due pomeriggi al mese accompagno queste donne alla scoperta dei luoghi legati al servizio pubblico e alle attività ricreative a Bienne. Prendiamo il bus insieme, in questo modo posso spiegare come acquistare un biglietto del bus oppure informarle sul sistema del trasporto pubblico a Bienne. Visitiamo in seguito dei centri sociali dove possono incontrare altre donne e madri accompagnate dai figli. Nel quadro di altre visite, andiamo alla stazione, alla posta, in biblioteca, al museo oppure anche in piscina.

Poter parlare nella lingua locale è un primo passo per queste donne per uscire dall'isolamento. Per questo motivo il mio gruppo e io incoraggiamo le donne a iscriversi a dei corsi di lingua. Incoraggiamo anche donne svizzere a partecipare alle nostre attività. Questo permette di creare dei legami sociali e delle amicizie.

Perché impegnarsi per queste donne? Questo progetto si nutre delle mie esperienze personali. Volevo condividerle e aprire la mia porta a delle donne che oggi vivono una situazione difficile. Il fatto di parlare arabo e di essere anche io immigrata in Svizzera nel 2011 facilita il legame, e posso guadagnare la loro fiducia in modo che partecipino al progetto. Grazie alla mia esperienza posso dargli dei consigli molto pratici. Sono contenta quando vedo queste donne uscire dall'isolamento, e fiera quando mi rendo conto che il mio impegno ha cambiato la loro vita.

Grazie a questo progetto posso credere maggiormente alla bellezza dell'umanità e all'importanza di aiutare e di condividere con il prossimo, indipendentemente dalle sue origini.

Vi ringrazio!

Un programma di promozione congiunto di:

MIGROS
per cento culturale



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Migrationskommission EKM
Commission fédérale des migrations CFM
Commissione federale della migrazione CFM

In collaborazione con:

dialogo
dialogo
integration
intégration
integrazione



Dialogo CTA sull'integrazione «Coabitazione» - Conferenza stampa 8 settembre 2016

FA STATO LA VERSIONE ORALE

Guida 1

Abduselam Halilovic, 24 anni

Sono un ragazzo musulmano socializzato di origini bosniache nato e cresciuto in Svizzera, per cui ho già potuto acquisire molte esperienze con persone di religioni e culture diverse. Le mie esperienze sono state tutte perlopiù positive. Sono proprio queste esperienze positive il motivo per il quale oggi ritengo che sia un mio compito impegnarmi nel qui e ora per una convivenza interreligiosa ed interculturale all'interno del mio paese. Per me è stato chiaro fin da subito, ho voluto prendere parte al progetto non appena sono venuto a conoscenza di «Dialogue en Route»; perché rappresenta proprio ciò in cui credo e ciò che mi aspetto da una Svizzera futura: Una coesistenza positiva ed arricchente fra diverse culture, lingue, comunità religiose ecc.

Con «Dialogue en Route» si sta creando un network a livello nazionale composto da cosiddette «guide», ovvero giovani ragazze e ragazzi che attraverso svariate attività si adoperano per la convivenza pacifica tra le diverse religioni presenti in Svizzera. Le guide hanno tra i 18 e i 25 anni e dispongono della giusta esperienza nel campo del dialogo interreligioso e operano all'interno delle loro comunità o in un altro contesto sociale.

Gli eventi di gruppo, come ad esempio cene in compagnia di altre guide oppure inviti reciproci, permettono loro di consolidare la propria concezione di interreligiosità e di discutere riguardo alle differenze religiose. Inoltre le guide vengono istruite sulle basi della comunicazione interreligiosa anche attraverso un corso a livello universitario.

A partire dalla seconda metà del 2017 le guide di «Dialogue en Route» parteciperanno ad escursioni ed esploreranno in compagnia di altri giovani e adulti le diverse «stazioni» religiose e culturali, come ad esempio chiese, moschee e musei, in modo da scoprire la diversità religiosa e culturale della Svizzera. Attraverso la percezione e la riflessione comune è possibile instaurare un atteggiamento di apertura reciproca.

Ad esempio, durante le visite guidate presso la moschea per la quale opero, mi capita spesso di incorrere in pregiudizi altrui. Solo uniti siamo in grado di smentirli. Ovvero esplorando nuovi luoghi, incontrando persone, ponendo domande e rendendo concreto il fatto che si tratta di luoghi di convivenza e che questi fanno parte della realtà in cui viviamo, come del resto noi musulmani. Alla fine è appagante vedere che proprio coloro che sono entrati nella moschea visibilmente più a disagio, poi escono contenti di aver fatto un'esperienza simile.

In qualità di guida mi impegnerò personalmente ad incentivare questo tipo di offerta d'apprendimento, in modo che possano avere luogo molti più incontri tra le diverse culture e religioni. Mi avvalgo del motto «volere è potere», cercando di dare sempre il massimo, nella speranza che con il mio impegno possa contribuire in qualche modo a promuovere una convivenza più pacifica all'interno della Svizzera.



Dialogo CTA sull'integrazione «Coabitazione» - Conferenza stampa 8 settembre 2016

FA STATO LA VERSIONE ORALE

Guida 2

Abirami Raghupathy (21 anni)

Dove sta il confine tra religione e cultura? Che valore ha la religione nella mia vita? Quali sono le distinzioni fra le culture del paese nel quale sono cresciuto?

Mi pongo questo genere di domande ormai da molto tempo, dato che sono cresciuto a Zurigo in un contesto ricco di svariate religioni e culture, e proprio questi stessi quesiti mi hanno spinto a partecipare al progetto.

«Dialogue en Route» mi permette di discutere questo genere di questioni con altre guide della mia stessa età e al contempo di esplorare più a fondo le varie sfaccettature delle altre comunità presenti nella mia regione.

Al momento sto partecipando alla realizzazione di un'offerta d'apprendimento dedicato alle scolaresche presso il tempio di Shiva qui nella regione di Zurigo. Come guida posso rendere più chiaro il concetto della comunità religiosa alla quale appartengo e spiegare ai miei coetanei come pratico l'induismo direttamente sul posto. Dall'altro canto, in qualità di guida ho anche la possibilità di scoprire il parere dei giovani. Attraverso discussioni imparziali posso capire quali sono le loro aspettative in merito alla religione, che cosa li ha sorpresi maggiormente e quale ruolo rivestono le varie forme di religiosità nella loro vita quotidiana.

Inoltre ci sono domande inerenti al valore attribuito alla famiglia o alle persone anziane nella società, alle quali è possibile rispondere solo insieme. Qui siamo consapevoli che religione e cultura fanno parte dell'umanità e che in una società plurale questi temi vanno discussi apertamente.

In futuro mi auguro di poter discutere su queste tematiche assieme alle scolaresche e ai giovani. Non solo per dimostrare come vengono vissute le diverse religioni e culture qui in Svizzera, ma anche per poter scoprire come esse influiscano sulla nostra vita quotidiana. Ciò rappresenta sicuramente una sfida; ma a mio avviso questa è soprattutto una grande opportunità per una coesione sociale.